

## 3 QUESTIONS À...

**Idoia Fernandez**  
Vice-présidente de l'Université  
du Pays basque à Saint-Sébastien



PHOTO UNIVERSITÉ DU PAYS BASQUE

## 1 Quel modèle de coopération

Ici, à l'UPV/EHU, nous avons la volonté de développer notre engagement pour l'environnement, le développement durable et l'autonomie de l'étudiant. Nous voulons dessiner le modèle B, comme Ikaskuntza, Ikertketa et lanunkortasuna, soit apprentissage (acquisitions de connaissances), recherche et développement durable. Il s'agit d'un développement concret, multidisciplinaire, multilinguistique. Avec l'université de Bordeaux, on veut appliquer ce modèle à l'océan via le projet Ocean B, et à d'autres sujets. Ce seront nos prochains défis. Ce modèle est notre socle commun, de la licence au doctorat.

## 2 Comment franchir la barrière de la langue ?

Nous accompagnons, par exemple, pour cela le projet Eskola Futura, mené par l'Euro région qui permet, via des formations dédiées, d'acquérir le niveau de langue requis pour réussir les épreuves aux concours de l'enseignement en France, notamment. Il existe un besoin fort d'enseignants bilingues, français-euskara. Nous avons 12 étudiants qui se forment à Bordeaux, pendant que six Bordelais apprennent le basque ici. Ils se retrouvent tous à Pau en vue de passer le concours d'enseignant.

## 3 Comment améliorer l'apprentissage du français ?

Il faut créer une bourse de mobilité spéciale qui complète la bourse d'Erasmus. On manque d'apprenants français en Euskadi. Cela va mieux, mais le français reste dépassé par l'anglais. La langue française a une utilité culturelle et elle est aussi un vecteur d'emploi, c'est ce qu'il faut faire comprendre aux étudiants.

Recueilli par P. S.

## Le fil bleu de l'océan

**ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR** Les cliniques juridiques de Bordeaux et Saint-Sébastien travaillent ensemble pour faciliter les coopérations le long du littoral



**FORUM « Sud Ouest »** et le « Diario Vasco » organisent ce vendredi, en ouverture du festival Basques à Bordeaux, les premières tables rondes transfrontalières (1) sur la coopération en matière de formation et de tourisme

**Pierre Sabathie**  
psabathie@sudouest.fr

**A**u départ, l'harmonie n'est pas évidente. En France, la licence se fait en trois ans, le master en deux ans. En Espagne, la licence s'obtient en quatre ans, le master en un an. Cinq ans de études des deux côtés de la frontière qui se font sur un rythme différent. Une unité de mesure les réunit : le crédit européen ECES qui permet une certaine mobilité. C'est ce qui a permis de réunir, en 2016, les compétences des cliniques juridiques de Bordeaux et Saint-Sébastien autour de défis liés à l'océan, proposés par le Campus Ocean Experience transfrontalier pour créer en premier lieu... une cartographie des différentes lois et réglementations en lien avec le littoral, entre la France et l'Espagne.

Dans cette nébuleuse plus dense qu'une bibliothèque de fac de droit, les universitaires bordelais et du Pays basque ont retenu, comme étude de cas, le trait d'union du territoire, ce cordon bleu chargé d'écrans qui en fait tout son charme et sa variété. Pas d'études géologiques, mais bien des cas concrets qui peuvent fournir un séjour à l'océan si l'on n'a pas les clés du vaisseau transfrontalier. Une première sensibilisation dans le cadre de l'incubateur Créasport avait été conduite de

puis le milieu des années 2000 par les étudiants en master universitaires de la glisse de l'université de Bordeaux, préparé à Bayonne. Là, ce sont les cliniques juridiques de Bordeaux et de Saint-Sébastien qui unissent leurs savoir-faire pour une expérimentation pédagogique autour du surf et des conflits d'usage des plages, du sud des Landes à Bilbao.

## « Apprises les uns des autres »

« On est parti des constats de saturation de saturation sur les plages, de conflits d'usage, de problèmes environnementaux, de secours et de prévention », explique Sophie Herrera, directrice du projet transfrontalier Campus Ocean Experiences. Mikel, étudiant de Saint-Sébastien qui a participé à ce travail, précise : « Nous avons mené beaucoup d'entretiens avec les principaux acteurs de l'océan et du surf sur les risques qui existent sur les plages. » Avec ses camarades de la faculté de droit de



**Les étudiants en droit de Bordeaux et de Saint-Sébastien se sont retrouvés à Hendaye et à Zarautz pour expliquer et présenter leurs travaux juridiques sur l'océan.** PHOTO UNIVERSITÉ DU PAYS BASQUE

l'UPV/EHU, il a appris à travailler avec les étudiants de la clinique juridique de l'université de Bordeaux. « Ils sont plus cartésiens, mesurés sur le fonctionnement, s'annuse-t-il. On est davantage dans la spontanéité et la prise de parole. »

Quelques journées (et soirées) d'ateliers plus tard, autour d'Hendaye, la mayonnaise avait pris. « Chacun de nous a travaillé sur une problématique bien précise et nous avons fait du "street law" sur les plages d'Hendaye et de Zarautz pour apporter des informations directement aux gens, dans les trois langues, espagnol, français, euskara, et même en anglais. On a beaucoup appris les uns des autres. »

## Chasse au plastique

Cette collaboration à peine terminée, les deux campus se sont fixé un nouveau challenge en 2019 en lançant le projet Ocean B. « Nous voulons être encore plus ambassadeurs en nous attaquant aux microplasti-

ques, lance Izziar Alkorta, professeur titulaire de droit civil de l'UPV/EHU. On joue la carte de l'interdisciplinarité avec douze formations différentes concernées, du juridique au management du sport, en passant par les soins infirmiers. » Les compétences (blue skills) sont alignées. « Nous avons recensé les besoins pour résoudre les problèmes et trouver des opportunités en lien avec la transition écologique et l'innovation », ajoute la juriste de la UPV/EHU.

Trente étudiants sont concernés par ce projet. Le prochain workshop est programmé à la fin du mois dans les locaux de Surf Rider, à Biarritz. « Nous sommes sur un territoire dont le lien est l'océan, c'est notre identité commune. Il faut s'adapter aux défis de demain avec des métiers qui vont se créer à partir de l'océan », souligne Sophie Herrera et Izziar Alkorta.

(1) Plus d'enseignements sur le site : [www.basques-a-bordeaux.fr](http://www.basques-a-bordeaux.fr)

## Un véritable laboratoire d'échanges

**TÉMOIGNAGES** Étudiants et chercheurs scientifiques sur la même longueur d'ondes entre Bordeaux et Saint-Sébastien

Ce n'est pas encore érigé en nouveau théorème, mais les ondes sont bien compatibles des deux côtés de la frontière, au point de s'accorder pour former une unité fluide d'études et de diplômes dans le domaine scientifique. Le courant est continu entre les campus de Bordeaux et de Saint-Sébastien pour créer une alchimie des savoirs.

Le laboratoire transfrontalier de coopération en physique quantique Quantum ChemPhys fonctionne bien. Les étudiants passent une partie de leurs études ici et une partie à Bordeaux sur les trois à quatre années de thèse en cotutelle, et présentent l'avantage d'en sortir en France et en Espagne », explique d'une même voix, Pascal Lar-

regaray, chercheur au CNRS, rattaché au laboratoire bordelais ISM (Institut des sciences moléculaires) et Ricardo Diez, directeur du DIPC (Donostia International Physics Center) à l'UPV/EHU). Les deux co-directeurs se sont croisés sur les bancs de l'université lorsqu'ils étaient étudiants et n'ont jamais perdu le fil de leurs échanges. La coopération transfrontalière est naturelle et ils reproduisent le modèle auprès des nouvelles générations. « C'est une opportunité de voir des systèmes de recherche dans des environnements différents », ajoutent-ils.

## « Une belle opportunité »

Quentin de Bordeaux, Julie de Pau, Sophie de Marnande, Auguste de

Mont-de-Marsan, Damien, Florian, Maxime, également de Bordeaux, ont la vingtaine, des fêtes bien faites et profitent de cette aubaine en complétant leur formation dans une communauté différente. La barrière de la langue ? La plupart confient échanger avec leurs homologues espagnols dans la langue de Shakespeare, mais font des efforts pour glisser vers Cervantès, en cours, et surtout en dehors.

Dans la promotion actuelle, c'est le Montois le plus habile pour parler espagnol. Il initie ses camarades et promène même de ne plus parler français durant le séjour à Saint-Sébastien. Une expérience qui n'est pas près d'oublier et qui marquera leur parcours. À leurs côtés, Olatz, de Saint-Sébastien, a déjà fait



**L'alchimie fonctionne entre ces étudiants français et espagnols qui suivent une partie des études à Saint-Sébastien.** PHOTO P. S.

ses classes à Bordeaux et termine sa thèse à l'UPV. « Une très belle opportunité » qu'elle compte bien partager avec Alberto, qui arrive de l'université de la Havane, à Cuba. Bien sûr, on ne peut s'empêcher de penser à

l'auberge espagnole. Mais l'image romantique est surtout confortée par des résultats probants dans les domaines très sérieux des protons et autres complexités moléculaires. **P. S.**



# Le fil bleu de l'océan

**ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR** Les cliniques juridiques de Bordeaux et Saint-Sébastien travaillent ensemble pour faciliter les coopérations le long du littoral



**FORUM « Sud Ouest »** et le « Diario Vasco » organisent ce vendredi, en ouverture du festival Basques à Bordeaux, les premières tables rondes transfrontalières (1) sur la coopération en matière de formation et de tourisme

**Pierre Sabathie**  
p.sabathie@sudouest.fr

**A**u départ, l'harmonie n'est pas évidente. En France, la licence se fait en trois ans, le master en deux ans. En Espagne, la licence s'obtient en quatre ans, le master en un an. Cinq ans d'études des deux côtés de la frontière qui s'effectuent sur un rythme différent. Une unité de mesure les réunit : le crédit européen ECTS qui permet une certaine mobilité. C'est ce qui a permis de réunir, en 2016, les compétences des cliniques juridiques de Bordeaux et Saint-Sébastien autour de défis liés à l'océan, proposés par le Campus Ocean Experiences transfrontalier pour créer en premier lieu... une cartographie des différentes lois et réglementations en lien avec le littoral, entre la France et l'Espagne.

Dans cette nébuleuse plus dense qu'une bibliothèque de fac de droit, les universitaires bordelais et du Pays basque ont retenu, comme étude de cas, le trait d'union du territoire, ce cordon bleu chargé d'écumes qui en fait tout son charme et sa variété. Pas d'études géologiques, mais bien des cas concrets qui peuvent pourrir un séjour à l'océan si l'on n'a pas les clés du vaisseau transfrontalier. Une première sensibilisation dans le cadre de l'incubateur Créasport avait été conduite de



**Les étudiants en droit de Bordeaux et de Saint-Sébastien se sont retrouvés à Hendaye et à Zaratuz pour expliquer et présenter leurs travaux juridiques sur l'océan.** PHOTO UNIVERSITÉ DU PAYS BASQUE

puis le milieu des années 2000 par les étudiants en master universitaire de la glisse de l'université de Bordeaux, préparé à Bayonne. Là, ce sont les cliniques juridiques de Bordeaux et de Saint-Sébastien qui unissent leurs savoir-faire pour une expérimentation pédagogique autour du surf et des conflits d'usage des plages, du sud des Landes à Bilbao.

## « Appris les uns des autres »

« On est parti des constats de sensation de saturation sur les plages, de conflits d'usage, de problèmes environnementaux, de secours et de prévention », explique Sophie Herrera, directrice du projet transfrontalier Campus Ocean Experiences. Mikel, étudiant de Saint-Sébastien qui a participé à ce travail, précise : « Nous avons mené beaucoup d'entretiens avec les principaux acteurs de l'océan et du surf sur les risques qui existent sur les plages. » Avec ses camarades de la faculté de droit de

l'UPV/EHU, il a appris à travailler avec les étudiants de la clinique juridique de l'université de Bordeaux. « Ils sont plus cartésiens, mesurés sur le fonctionnement, s'annuse-t-il. On est davantage dans la spontanéité et la prise de parole. »

Quelques journées (et soirées) d'ateliers plus tard, autour d'Hendaye, la magonnaise avait pris. « Chacun de nous a travaillé sur une problématique bien précise et nous avons fait du "street law" sur les plages d'Hendaye et de Zaratuz pour apporter des informations directement aux gens, dans les trois langues, espagnol, français, euskara, et même en anglais. On a beaucoup appris les uns des autres. »

## Chasse au plastique

Cette collaboration à peine terminée, les deux campus se sont fixé un nouveau challenge en 2019 en lançant le projet Ocean B. « Nous voulons être encore plus ambassadeurs en nous attaquant aux microplasti-

ques, lance Itziar Alkorta, professeure titulaire de droit civil de l'UPV/EHU. On joue la carte de l'interdisciplinarité avec douze formations différentes concernées, du juridique au management du sport, en passant par les soins infirmiers. » Les compétences (blue skills) sont alignées. « Nous avons recensé les besoins pour résoudre les problèmes et trouver des opportunités en lien avec la transition écologique et l'innovation », ajoute la juriste de la UPV/EHU.

Trente étudiants sont concernés par ce projet. Le prochain workshop est programmé à la fin du mois dans les locaux de SurfRider, à Biarritz. « Nous sommes sur un territoire dont le lien est l'océan, c'est notre identité commune. Il faut s'adapter aux défis de demain avec des métiers qui vont se créer à partir de l'océan », souligne Sophie Herrera et Itziar Alkorta.

(1) Plus d'enseignements sur le site : [www.basques-a-bordeaux.fr](http://www.basques-a-bordeaux.fr)

## 3 QUESTIONS À...

**Idoia Fernandez**  
Vice-présidente de l'Université du Pays basque à Saint-Sébastien



PHOTO UNIVERSITÉ DU PAYS BASQUE

**1 Quel modèle de coopération souhaitez-vous avec Ocean B ?**  
Ici, à l'UPV/EHU, nous avons la volonté de développer notre engagement pour l'environnement, le développement durable et l'autonomie de l'étudiant. Nous voulons dessiner le modèle B, comme Ikaskuntza, Ikasketa et Iraunkortasuna, soit apprentissage (acquisitions de connaissances), recherche et développement durable. Il s'agit d'un développement concret, multidisciplinaire, multilingue, recherche et développement durable. Avec l'université de Bordeaux, on veut appliquer ce modèle à l'océan via le projet Ocean B, et à d'autres sujets. Ce seront nos prochains défis. Ce modèle est notre socle commun, de la licence au doctorat.

## 2 Comment franchir la barrière de la langue ?

Nous accompagnons, par exemple, pour cela le projet Eskola Futura, mené par l'burorégion qui permet, via des formations dédiées, d'acquies le niveau de langue requis pour réussir les épreuves aux concours de l'enseignement en France, notamment il existe un besoin fort d'enseignants bilingues, français-euskara. Nous avons 12 étudiants qui se forment à Bordeaux, pendant que six bordelais apprennent le basque ici. Ils se retrouveront tous à Pau en vue de passer le concours d'enseignement.

## 3 Comment améliorer l'apprentissage du français ?

Il faut créer une bourse de mobilité spéciale qui complète la bourse d'Irasmus. On manque d'apprenants français en Buskadi. Cela va mieux, mais le français reste dépassé par l'anglais. La langue française a une utilité culturelle et elle est aussi un vecteur d'emploi, c'est ce qu'il faut faire comprendre aux étudiants.

Recueilli par P. S.

# Un véritable laboratoire d'échanges

**TÉMOIGNAGES** Étudiants et chercheurs scientifiques sont sur la même longueur d'ondes entre Bordeaux et Saint-Sébastien

Ce n'est pas encore érigé en nouveau théorème, mais les ondes sont bien compatibles des deux côtés de la frontière, au point de s'accorder pour former une unité fluide d'études et de diplômes dans le domaine scientifique. Le courant est continu entre les campus de Bordeaux et de Saint-Sébastien pour créer une alchimie des savoirs.

Le laboratoire transfrontalier de coopération en physique quantique QuantumChemPhys fonctionne bien. « Les étudiants passent une partie de leurs études ici et une partie à Bordeaux sur les trois à quatre années de thèse en cotutelle, et présentent l'avantage d'en sortir avec un double diplôme, reconnu en France et en Espagne », explique-t-il d'une même voix, Pascal Lar-

regaray, chercheur au CNRS, rattaché au laboratoire bordelais ISM (Institut des sciences moléculaires) et Ricardo Diez, directeur du DIRC (Donostia International Physics Center) lié à l'UPV/EHU).

Les deux co-directeurs se sont croisés sur les bancs de l'université lorsqu'ils étaient étudiants et n'ont jamais perdu le fil de leurs échanges. La coopération transfrontalière est naturelle et ils reproduisent le modèle auprès des nouvelles générations. « C'est une opportunité de voir des systèmes de recherche dans des environnements différents », ajoutent-ils.

## « Une belle opportunité »

Quantin de Bordeaux, Julie de Pau, Sophie de Marnande, Auguste de

Mont-de-Marsan, Damien, Florian, Maxime, également de Bordeaux, ont la vingtaine, des têtes bien faites et profitent de cette aubaine en complétant leur formation dans une communauté différente. La barrière de la langue ? La plupart confient échanger avec leurs homologues espagnols dans la langue de Shakespeare, mais font des efforts pour glisser vers Cervantès, en cours, et surtout en dehors.

Dans la promotion actuelle, c'est le Montois le plus habile pour parler espagnol. Il initie ses camarades et promet même de ne plus parler français durant le séjour à Saint-Sébastien. Une expérience qu'ils ne sont pas prêts d'oublier et qui marquera leur parcours. À leurs côtés, Olatz, de Saint-Sébastien, a déjà fait



**L'alchimie fonctionne entre ces étudiants français et espagnols qui suivent une partie des études à Saint-Sébastien.** PHOTO P. S.

ses classes à Bordeaux et termine sa thèse à l'UPV. « Une très belle opportunité » qu'elle compte bien partager avec Alberto, qui arrive de l'université de la Havane, à Cuba. Bien sûr, on ne peut s'empêcher de penser à

l'auberge espagnole. Mais l'image romantique est surtout confortée par des résultats probants dans les domaines très sérieux des protons et autres complexités moléculaires.

P. S.